

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

FESTIVAL INTERNATIONAL DU CINÉMA D'ALGER 2011

Le film engagé au service de l'humanisme

C'est aujourd'hui, à 19h, que le Festival international du cinéma d'Alger sera ouvert officiellement. Le film *De Gaulle et la bombe*, de l'Algéro-français Larbi Benchika, inaugurera cette manifestation qu'héberge la Cinémathèque d'Alger jusqu'au 5 décembre prochain.

Cette première projection, suivie d'un débat en présence du réalisateur, donne déjà une image de ce que seront ces «journées du film engagé». Le reste du programme a été communiqué aux journalistes lors de la conférence de presse organisée dimanche dernier à la Cinémathèque.

A cette occasion, M^{me} Zahira Yah, commissaire du festival, et Ahmed Bédjaoui, son président d'honneur, ont souligné que «la programmation a obéi à des critères d'excellence». Ainsi, «le principal critère qui a présidé au choix du réalisateur invité est la qualité».

Nous avons donc été sélectifs tout en donnant le sens d'engagement à l'engagement tout court. Cela signifie défendre des idées, des principes, une éthique... dans n'importe quel domaine et pas seulement politique». Les films projetés, qu'ils soient des longs ou des courts



Photos : D. R.

métrages, englobent par conséquent une thématique variée et d'une brûlante actualité (problèmes humains, environnement, protection de l'enfance, crise du capitalisme ultra-libéral...).

En ces temps de crises multiformes, de conflits et d'incertitudes, il y a une tendance universelle à revenir aux valeurs humaines, à l'amour de l'autre... A ce titre, les organisateurs rappellent que les films au programme partici-

pent de ce «combat en faveur d'un mieux-être, dans tous les domaines».

En tout, 18 films seront projetés (dont 10 courts métrages), avec des séances à 15h, 17h et 19h quotidiennement. Par ailleurs, chaque réalisateur présent sera mis d'abord en contact avec la presse à partir de 11h (la première rencontre est prévue avec Larbi Benchika, aujourd'hui). Parmi les longs métrages au programme, les films *Commandante* et *Persona non grata* d'Oliver Stone. Le célèbre cinéaste américain ne sera pas présent en raison d'un agenda chargé, mais il est quand même venu à Alger en prévision du festival. Autre absent de marque, Rachid Bouchareb qui prépare un film en prévision de la Biennale de Berlin.

Ce sera d'ailleurs *Poussière de vie*, un film où Rachid Bouchareb défend les enfants du Vietnam, qui est programmé pour la clôture officielle de ces journées, le 5 décembre à 19h. Mais il y aura aussi *South of the border*.

Quant aux réalisateurs qui honoreront de leur présence le festival et présenteront leur film, on peut citer le cinéaste belge Pierre Yves Vanderweerd pour *Territoire perdu*, la grosse pointure du cinéma noir américain, en l'occurrence Charles Burnett, auteur de *Namibia*, ou encore Philippe Diaz avec *La fin de la pauvreté* et Jacques Sarasin qui présente *Ecuador*. «Nous avons même été à deux doigts d'avoir le dernier film de Jean-Luc Goldard. Ce sera peut-être pour l'année prochaine», confie Ahmed Bédjaoui. Et celui-ci d'insister sur «la qualité extraordinaire des deux focus sur le cinéma palestinien». Les courts métrages qui composent chacun des focus ont été réalisés par des Palesti-

niennes. Elles évoquent notamment la double oppression que subit la femme palestinienne, à la fois victime de l'occupant israélien et des hommes (les siens). Sur ce dernier point, il y aura également un débat avec l'une des réalisatrices. Pour les organisateurs, l'objectif de ce festival dédié au film engagé c'est avant tout de favoriser des échanges, de redonner à la Cinémathèque sa vocation de lieu de rencontres et de découvertes. Précisément, il s'agit bien ici d'un cinéma d'excellence qui peut l'aider à renouer avec ses traditions. Bien sûr, «ce ne sont là que des journées, sans prétention aucune, organisées aux fins de roder la formule», rappellent les organisateurs.

«Un tel festival, fort modeste au demeurant, ne prétend ni au luxe ni aux paillettes. Tous ceux qui nous ont aidés travaillent d'ailleurs à titre de bénévoles et nous les en remercions. Quant aux participants, il sont uniquement présents à titre individuel, et non pas des pays», souligne Ahmed Bédjaoui.

L'idée elle-même d'initier un festival du film engagé ayant germé en 2009, à l'occasion du Panaf, le projet a fait son chemin depuis.

Désormais, il faut penser à roder la formule, ne plus se contenter de faire avec les moyens du bord, comme cette année. Aussi, le commissariat du festival envisage l'organisation d'une manifestation cinématographique d'une autre dimension en 2012, c'est-à-dire un véritable festival international. Et là, une grande part sera notamment accordée aux films algériens, la célébration du cinquantenaire de l'Indépendance promettant une belle cuvée.

Hocine T.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

Quand l'Algérie libérait des Américains

L'ancien diplomate algérien Chergui Cherif a été, dernièrement, l'invité de l'émission TV «Moudekkiret» (mémoires). Cherif a, notamment, parlé de l'affaire des otages américains à Téhéran et de la médiation algérienne qui a abouti à leur libération le 20 janvier 1981, après la signature des Accords d'Alger entre les Etats-Unis et l'Iran.

Les téléspectateurs ont vu des images montrant l'arrivée à l'aéroport d'Alger de l'avion transportant les otages américains libérés, puis d'autres images montrant une réception à Washington au cours de laquelle les gens ont applaudi quand le président Ronald Reagan avait prononcé le nom «Algiers». Chergui Cherif a, quelque peu, déploré le fait que l'Algérie n'avait pas su bien exploiter cette réalisation de la diplomatie algérienne conduite par Mohamed Seddik Benyahia, ministre des Affaires étrangères, dans ses relations avec les Etats-Unis, notamment.

«Nous n'avons pas profité de cette affaire ni sur le plan médiatique ni dans les domaines politique ou économique», a-t-il déclaré à l'émission hebdomadaire de la Télévision algérienne.

Reste le domaine artistique. Pourquoi ne pas faire un film, une superproduction de type hollywoodien, sur cette «Crise iranienne des otages» du moment que des acteurs et des témoins principaux à l'instar de Chergui Cherif sont parmi nous ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

VENTE-DÉDICACE DU LIVRE DE KARIM YOUNES À SKIKDA

Succès littéraire et public

Karim Younes a été invité par l'UGTA à Skikda pour la promotion de son dernier livre *De la Numidie à l'Algérie, grandeurs et ruptures*.

La vente-dédicace s'est déroulée samedi à la salle Aissat-Idir. Une foule nombreuse s'est fait un honneur de faire la queue pour bénéficier de l'autographe de l'ex-président de l'APN entre 2002 et 2004, après avoir acquis le livre pour 1 000 DA. «Au moins, cette fois-ci, on fait la queue pour une bonne raison, pas pour la paie et le sachet de lait comme c'est souvent le cas», dira l'un des militants du FLN. Nous avons aussi relevé la présence du président de l'APW de Skikda.

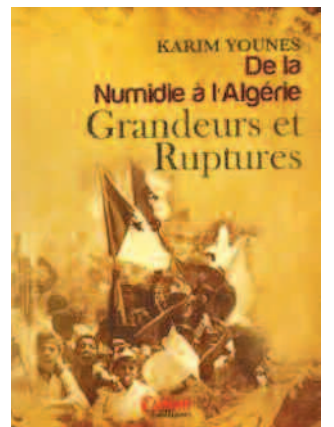
L'absence de débat après l'intervention de Karim Younes a laissé un goût d'amertume aux fans des questions-réponses. D'emblée, le ton est donné : «Certains disent que j'ai quitté la politique. Non, je ne l'ai pas quittée, je suis toujours militant. En revanche, oui, j'ai quitté les postes de responsabilité.» Ensuite, le conférencier s'est posé quelques questions. Parmi elles, celles se rap-

portant au pourquoi, à l'opportunité et au fait d'avoir choisi comme thème d'écriture de ce livre. Il répondra : «Pourquoi ne l'écrirais-je pas ? Pourquoi pas maintenant et pas avant ? Ou peut-être après ?» Le président démissionnaire de l'Assemblée populaire nationale abordera son parcours littéraire.

L'expérience dans l'écriture a eu un prologue infructueux : en 1972, ses deux livres écrits pour le compte de la Sned n'ont jamais été publiés. Ensuite une pièce théâtrale dans laquelle il a interprété le rôle principal. «J'aime jouer le rôle principal.» Enfin, la publication d'une nouvelle, dont il ne donnera pas le titre, à l'actif de l'Office des publications universitaires. Karim Younes donnera ensuite, en deux mots, le genre de son livre. «Ce n'est ni un récit autobiographique ni mes mémoires.» Pour l'écrivain, le livre traite de l'histoire de l'Algérie des temps immémoriaux jusqu'à 2011. «C'est le seul livre qui aborde l'histoire du début à nos jours», dira-t-il au cours de son intervention. «A part celui de Gilbert Mey-

nier, *L'Algérie des origines, de la préhistoire à l'avènement de l'islam*, que j'ai pris le soin de souligner dans mon livre, qui, lui, n'aborde pas la période de l'indépendance à nos jours. En plus, votre serviteur fut un témoin-clé et un acteur de la scène politique», rectifiera-t-il lors de notre brève discussion à l'issue de la dédicace. L'essentiel est que, selon Karim Younes, l'Algérie demeure au centre des débats, sa politique, son histoire, son identité, ses enjeux...

Les jeunes, un potentiel électoral en force, ne sont pas en reste, il leur adresse, d'ailleurs, ce message : «Aux jeunes, je conseille de ne pas oublier les grands hommes qui ont combattu pour ce pays. Je citerai Massinissa, Jugurtha, l'Emir Abdelkader... Mais aussi, nos ennemis, Massu, Bigeard, Aussaresses... Nous ne devons jamais les oublier.» Propos «appétissants», car à leur issue, il abordera la thématique de l'excuse officielle de la France à l'égard de l'Algérie pour les crimes coloniaux. Dans la foulée, il ne cédera pas à la tentation de dia-



boliser l'étranger, «il faut savoir que l'Occident ne nous veut pas du bien». Dans les moments où il parle de son livre, Karim Younes met en relief l'apport des Arabes dans le développement des sciences et de l'architecture.

Il signalera aussi le rôle prépondérant joué par les zaouias durant la colonisation, qui a permis l'apprentissage du Coran donc la sauvegarde de notre identité. L'orateur conclura par deux questions, dont il nous recommande d'y répondre nous-mêmes : a-t-on tiré les leçons du passé ? Et que nous prépare l'avenir ?

Zaid Zoheir

Actucult

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (BD DES MARTYRS, ALGER)

• **Mardi 29 novembre à 19h30** : Concert de guitare classique par l'artiste espagnol Josep Henriquez (organisé en collaboration avec l'ambassade du royaume d'Espagne et l'Institut Cervantès d'Alger).

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Mardi 29 novembre à 17h** : Conférence «L'affaire de l'esclave Furcy» par Mohammed Aissaoui, journaliste et critique littéraire.

• **Jeudi 1^{er} décembre à 19h** : Roman musical *Le souffle des Marquises*. Texte et récit : Muriel Bloch. Mise en scène : Olivier Balazuc. Musiciens : Morgane Carnet, Anna Korbinska, Camille Maussion, Michaela Stapleton. Direction musicale : Jean-Charles Richard.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

• **Du 29 novembre au 5 décembre** : Festival international du cinéma d'Alger
Mardi 29 novembre à 19h : Ouverture officielle. Projection du film *De Gaulle et la bombe* de Larbi Benchika, suivie d'un débat.

SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Jeudi 1^{er} décembre à 19h : Concert de rock par le groupe espagnol Triangulo de Amor Bizarro. Entrée gratuite.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Cycle «Les protagonistes féminines du cinéma italien». Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma contemporain à partir des années 1990.

• **1^{er} décembre à 18h** : Film *Lo spazio bianco*, de Francesca Comencini (2009).
• **8 décembre à 18h** : Film *Matrimoni e altri disastri*, de Nina di Majo (2010).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• **Du 24 à la fin du mois de novembre (sauf le 27 novembre)** : Projection du film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb à raison de 3 séances/jour.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4^e Salon d'automne des

arts plastiques (à la galerie Baya).

GALERIE D'ART RIWAQ EL-FEN DE MAGHNA (TLEMCEM)

• **Jusqu'au 7 décembre** : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Moussa Bourdine, Mustapha Nedjai et Rachid Djemai.

PALAIS DES EXPOSITIONS DE Koudia (TLEMCEM)

• **Jusqu'au 7 janvier 2012** : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

ESPACE EL-BAHIA (DIRECTION DE LA CULTURE D'ORAN)

• **Jusqu'au 30 novembre** : Exposition d'arts plastiques «Entre deux mondes» par les artistes Ismahane Hamdaoui, Hireche Boumedienne, Mohamed Roumane et Mohamed Halimi.

LIBRAIRIE MÉDIA-PLUS (01, PLACE DES MARTYRS, CONSTANTINE)

• **Samedi 3 décembre de 14h à 16h** : Karim Younes signera son livre *De la Numidie à l'Algérie, Grandeurs et Ruptures* paru aux Éditions Casbah.

LIBRAIRIE CHIHAB INTERNATIONALE (11, AVENUE BRAHIM GHARAF, BAB-EL-OUED, ALGER)

• **Samedi 3 novembre à 14h30** : Rencontre-débat avec Nadia Boussetou, Azzedine Guerfi, Rachid Mokhtari et Kays Djilali autour du beau livre *Aurès, vivre la terre chaouïe*.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

• **Samedi 3 décembre à 14h** : L'ancien militant du PPA, Rachid Ali-Yahia, auteur de *Sur la question nationale en Algérie* (Achab éditions, 2011), animera un café littéraire au Théâtre Régional de Béjaïa. Un cartonevent (animation par des dessins) sera assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche.

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES (TIZI-OUZOU)

• **Samedi 3 décembre à 13h30** : L'écrivain Hamid Grine dédicacera son recueil de nouvelles *Une vie sur la pointe des pieds* paru aux éditions Alpha.